

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 22 octobre 2018

Le bal des mafieux

Depuis la disparition du journaliste Jamal Khashoggi lors d'une visite au consulat saoudien d'Istanbul, le 2 octobre dernier, les chancelleries occidentales ont mis peu à peu en scène leur indignation mensongère. Au fur et à mesure des informations distillées par le gouvernement turc, les tergiversations des parrains occidentaux du royaume saoudien se sont révélées pour ce qu'elles sont : une mise en scène hypocrite et répugnante.

Acte 1, scène 1

Dès le 5 octobre, le *Washington Post*, journal pour lequel travaillait Khashoggi, a beau sonner l'alerte sur la disparition du journaliste, les différentes capitales observent tout d'abord un silence prudent.

Autour de la table, toute la clique des dirigeants impérialistes occidentaux attend la réaction du chef. Dans quel sens le vent soufflera-t-il ? Le silence de Trump, les premiers jours, s'impose à tous.

Il faut dire que Mohammed ben Salmane, le prince héritier d'Arabie saoudite, était jusque-là présenté par tous comme le partenaire idéal. Prince « réformateur », arrivé au pouvoir en juin 2017 après une courte lutte d'influence, il avait soi-disant réduit les pouvoirs de la police religieuse, donné son accord à l'ouverture de cinémas, autorisé les femmes à conduire ou à se rendre dans des stades. Mais dans le même temps, il faisait arrêter militantes et militants des droits des femmes. Israa al-Ghomgham, une opposante au régime ayant participé à des manifestations en 2011 et arrêtée en 2015, passe en procès la semaine prochaine et risque une exécution publique tout comme cinq autres personnes.

Un si bon client

Les coupures de presse élogieuses vantant ce bon client des marchands d'armes occidentaux n'ont pourtant pas cessé. Ces quinze dernières années, les entreprises européennes ont vendu pour 57 milliards d'euros de matériel militaire ou de répression à l'Arabie saoudite. C'est le deuxième meilleur client de la France sur la décennie 2007-2016 avec près de 12 milliards d'euros de dépenses militaires. Les chars Leclerc, les canons longue portée Caesar, les Mirage 2000, voici un catalogue non exhaustif des

joujoux français employés contre la population yéménite depuis 2015. Une clique d'États dirigée par l'Arabie saoudite y mène une guerre qui a fait au moins 10 000 morts et 3 millions de déplacés d'après l'ONU.

Deux semaines de tartufferies

Trump a donc d'abord appelé à la prudence. Il s'agissait d'attendre que la nouvelle soit enterrée aussi vite qu'elle avait éclaté. Le ton étant donné, les porte-flingues, Macron au premier chef, ont joué la même partition. Ce dernier, qui faisait savoir au printemps « *ne pas considérer l'Arabie saoudite comme un client mais comme un allié* », se contentait de condamner l'atteinte à la « *liberté d'expression* ». Mais le scandale n'a pas faibli. Les autorités turques, pourtant pas avares de répression contre les journalistes et de massacres contre les Kurdes, continuent à lâcher au compte-gouttes les détails les plus sordides sur l'assassinat du journaliste.

Acculées, les autorités saoudiennes ont fini par admettre le décès du journaliste vendredi dernier. Et Trump de promettre de « *très graves* » conséquences tout en laissant un délai supplémentaire à Riyad pour « *s'expliquer* ». Conséquences ? Les dirigeants internationaux ont donc – quel courage ! – décidé de bouder le forum économique organisé par Riyad fin octobre. Pas de petits fours cette année.

Trump, en mettant en avant avec cynisme le rôle de gendarme régional de l'Arabie saoudite mais aussi les contrats d'armement et leurs retombées économiques (450 milliards de dollars), dit tout haut ce que bien des dirigeants et industriels européens pensent. S'ils payent bien et que le pétrole coule à flot, les dirigeants saoudiens ont un bel avenir malgré leurs exactions.

Sans nous, pas de bagnole !

Jeudi dernier, en éq. 22, Habillage Portes B2, la quasi-totalité des salariés, dont des intérimaires, s'est mise en grève pendant plus de 3 heures, tout le Montage s'est retrouvé à l'arrêt. Ils protestaient contre la vitesse de chaîne : 42 véhicules/heure au lieu de 38 et pour un allègement des postes. Sur cette chaîne, dans les 3 équipes, la direction fait souvent travailler pendant la 2^e pause et les moniteurs sont en poste.

Les problèmes sont exactement les mêmes dans d'autres secteurs. Nous aurions tous les mêmes raisons de nous battre tous ensemble sur les 3 équipes.

Les chefs au boulot !

Pendant la grève aux Portes, la direction a fait travailler des chefs à 3 sur un poste pour essayer de maintenir un semblant de production. Les chefs se sont plantés dans l'installation des faisceaux et des pièces. En sabotant involontairement la fabrication, ces chefs ont renforcé la grève et ont bien fait rigoler.

Fake news

Pour essayer de récupérer la perte de voitures due à la grève au secteur Habillage Portes, la direction a fait envoyer un SMS à des salariés de l'équipe de nuit pour qu'ils viennent plus tôt en expliquant qu'il y avait une panne. La direction a tellement peur de la grève qu'elle n'ose même pas employer le mot. À moins qu'elle ne parle de son système d'intimidation, qui est effectivement de plus en plus en panne.

La voix de son maître

Le lendemain de la grève, la direction a convoqué les délégués d'un syndicat complaisant de l'équipe 12, pour qu'ils appellent à ne pas se mettre en grève.

N'en déplaise à la direction, ce ne sont pas les syndicats (surtout béni-oui-oui) qui font tourner l'usine mais les ouvriers, c'est à eux de décider si leurs conditions de travail sont acceptables ou non et de se mettre en grève ou non.

Elle ne peut plus se passer de nous

En ce moment, PSA a énormément besoin de notre travail, c'est donc une bonne raison de revendiquer et notamment de lui réclamer d'être payé correctement. Avec la grève, nous avons le moyen de pression le plus efficace.

Top niveau du mépris d'un con-pétant

Pour expliquer les problèmes de surcharges au B5, un directeur s'est permis de faire en public cette remarque : « *actuellement les CIs [conducteurs d'installation] du B5 sont envoyés en formation pour leur avenir, donc il est normal que ceux qui restent courent, d'autant plus que ce ne sont pas les plus "top niveau" qui restent au B5* ». Ce directeur baisse les effectifs, ce qui fait galérer les conducteurs d'installation, et après il se permet de dénigrer leurs compétences. Son vomit il peut se le ravalier.

Rythme d'enfer

La direction vient de confirmer le travail obligatoire le jeudi férié 1^{er} novembre pour les 3 équipes et le samedi 3 novembre pour l'équipe 12, l'équipe de nuit travaillera aussi le dimanche 28/10 et le 4/11. Elle envisage de faire tourner « au volontariat » l'usine les vendredi 28 et samedi 29/12 sur une équipe. Tous cela avec un paquet de samedis et de dimanche au programme jusqu'au 1^{er} janvier. À ce rythme-là, on va se bousiller la santé en accéléré et ça va être le clash dans nos familles. Situation absurde car avec la fin de la production de la 208 en juin prochain on risque d'avoir des années 2019 et 2020 avec pas mal de chômage.

Modèle Premium et conditions de travail pourries

Vendredi dernier, la production de seize D34 devait être lancée sur chaîne. Elles n'ont pas pu sortir par manque de moyens en Retouche. Certaines voitures avaient des faisceaux non-conformes, il fallait tout changer, la Retouche ne pouvait pas suivre. Et pour cause, les pas de travail en Habillage Caisse sont trop courts : 2 postes de travail n'ont pas été construits. L'étude de fabrication prévoyait pourtant à peine 50 000 € pour ces deux postes... que la direction n'a pas fournis.

Elle prévoit le minimum pour un Premium. Nous n'en assumerons pas la responsabilité, c'est son choix, pas le nôtre.

Ça roule... sur l'or

PSA est devenu le 1^{er} constructeur européen pour la vente devant le groupe Volkswagen. Avec 1,7 milliard de profits en 6 mois. Et pour les salariés qui ont créé toute cette richesse, c'est la soupe à la grimace.

En 2014, Tavares disait : « *le problème c'est que les salariés regardent toujours leur fiche de paye, et ça c'est plus possible* » ! Lui en tout cas il regarde bien la sienne, il s'est augmenté de 208 % en 3 ans et touche le salaire d'un professionnel débutant toutes les heures (autour de 1 600 €). Pour le salaire, une chose est sûre, c'est lui le 1^{er}.

Le cirque des maires dévoués... aux patrons

Le ministre de l'économie Bruno Le Maire et celui de Bordeaux, Alain Juppé, font mine d'être mécontents de la décision de Ford qui ne souhaite pas la reprise du site de Blanquefort (près de Bordeaux) par le sous-traitant Punch, allant même jusqu'à dire qu'il faut « tout faire y compris appuyer des initiatives syndicales ». Ben voyons, la bonne blague ! Parler ils savent faire, mais on les connaît, quand ils agissent c'est pour dérouler le tapis rouge à des patrons voyous ! Les travailleurs ne peuvent décidément compter que sur eux-mêmes, qu'ils soient de Ford ou de toutes les entreprises menacées... ou pas !